RÉSUMÉS DE THÈSE

Lolita ROUSSEAU (2015) – *Des dernières sociétés néolithiques aux premières sociétés métallurgiques. Productions lithiques du quart nord-ouest de la France (III^e-II^e millénaires av. notre ère)*. Thèse de doctorat soutenue le 30 octobre 2015 à l'université de Nantes devant un jury composé de S. Cassen (directeur de thèse, directeur de recherche, CNRS), J.-N. Guyodo (codirecteur de thèse, maître de conférences, université de Nantes), M. Honegger (rapporteur, professeur, université de Neuchâtel), M. Bailly (rapporteur, HDR, maître de conférences, université d'Aix-Marseille), P. Fouéré (membre invité, ingénieur de recherche, INRAP), R. Furestier (membre invité, chargé des collections et de recherche, cité de la Préhistoire d'Orgnac-l'Aven).

Cette thèse traite de l'ensemble des assemblages lithiques (taillées, polies, macrolithiques), d'une période charnière correspondant au passage théorique d'un « âge de la Pierre » à un « âge des Métaux ». Si cette subdivision des âges pouvait laisser penser que la pierre a cessé d'être utilisée au-delà du Néolithique, notre travail a permis de montrer l'existence d'une telle production durant tout l'âge du Bronze, puisque ce sont plus de 570 entités archéologiques, tous contextes confondus, qui ont été inventoriées au sein d'une base de données. Ce travail est fondé sur une analyse des matières premières et des gisements associés, sur les études typo-technologiques d'une vingtaine de séries lithiques, ainsi que sur les données bibliographiques issues de cet important corpus.

Cela a permis d'atteindre trois objectifs principaux. Le premier a consisté à saisir les modalités d'acquisition et de gestion des ressources, tout en prenant en compte l'impact de l'environnement géologique et géomorphologique sur les choix techno-économiques des différents groupes humains. Le deuxième était de caractériser les économies de fabrication et de consommation des objets, afin de cerner une partie des activités pratiquées sur les sites, et ainsi compléter nos connaissances sur les modes de vie de ces populations. Enfin, le troisième a permis d'aborder la marginalisation progressive des productions lithiques au cours de l'âge des Métaux tout en proposant des éléments de réponse quant à ce phénomène.

Par le biais de cette étude, trois catégories de site (hors sphère funéraire) ont été mises en évidence dans le quart nord-ouest de la France. La première renvoie à la présence inédite de sites-ateliers durant l'âge du Bronze ancien, à savoir des petits centres de productions lithiques matérialisés par des séries d'amas de débitage à proximité immédiate, voire directement installées sur gisements de matière première. La seconde catégorie correspond à des sites à caractère domestique où des activités de taille ont été pratiquées *in situ*. Enfin, la dernière fait référence à des sites essentiellement tournés vers des stratégies de consommation, plutôt que de production. Ils se caractérisent par des chaînes opératoires tronquées et parfois par des pratiques de récupération de support, voire d'outils. Si les sites-ateliers semblent au moins perdurer jusqu'au Bronze ancien, les deux autres modèles ont été identifiés jusqu'au Bronze final, voire jusqu'à l'âge du Fer.

Ces différents types d'occupation illustrent une certaine variabilité des comportements quant à la gestion du mobilier lithique, bien que les modalités d'acquisition et de transformation suivent des tendances similaires. En effet, les diverses études réalisées sur l'ensemble des corpus domestiques montrent un emploi quasi exclusif des ressources locales puisque les déplacements aller-retour n'impliquent jamais plus d'une journée de marche théorique, favorisant ainsi les gisements secondaires (littoral, terrasses alluviales) et parfois les roches complémentaires (quartz, quartzite, grès, etc.). Une économie en termes de temps et d'efforts pour l'accès aux ressources est ici privilégiée, en dépit de la qualité – souvent médiocre – des matériaux. Parfois, des pratiques de recyclage et de récupération sur des sites de proximité permettent des apports ponctuels et complémentaires de matière. On note un recours aux techniques et aux méthodes de débitage les plus simples, à l'image de la percussion directe dure et de la percussion posée sur enclume. La diversité typologique des outils s'appauvrit à partir du Néolithique final campaniforme, avec une majorité de grattoirs jusqu'au Bronze moyen, puis d'éclats retouchés au Bronze final. Cela va de pair avec un investissement technique de plus en plus faible et une moindre standardisation des outils, ce qui va entraîner une perte progressive de la corrélation directe entre leur typologie et leur fonction. Cela est d'autant plus marqué par l'augmentation d'un outillage composé de supports utilisés bruts, qui représente jusqu'à la moitié de l'outillage au Bronze final, mais aussi par la présence d'outils composites. L'ensemble de ces caractéristiques montre une simplification globale et de plus en plus marquée des chaînes opératoires, et ce tout au long de l'âge du Bronze. Toutefois, ces observations ne s'appliquent pas pour certaines productions spécialisées, à l'image de l'équipement des archers et des élites de la culture campaniforme et du Bronze ancien qui témoignent d'un certain savoir-faire et, parfois, de l'emploi de matériaux exogènes.

Cette simplification générale, que l'on pourrait appeler à un déclin des productions lithiques, nous a amenés à nous poser la question de leur marginalisation progressive au cours de l'âge du Bronze. Ce type de mobilier disparaît des tombes au Bronze ancien 2, à l'exception des riches tombes armoricaines, notamment en raison d'une modification des pratiques funéraires. Au sein de

la sphère domestique, les activités de taille deviennent très marginales dès le Bronze moyen. Jusqu'au Bronze final, voire même jusqu'à l'âge du Fer, de rares individus, installés sur des bassins sédimentaires ou le long du couloir ligérien, continuent à tailler ponctuellement la roche ou à réutiliser des productions antérieures. Toutefois, ces activités de taille ne sont plus du tout pratiquées sur les massifs cristallins.

L'arrivée du métal a souvent été évoquée pour expliquer à lui seul le déclin des assemblages lithiques par un phénomène de substitution. Bien que cette nouvelle matière ait certainement eu un impact notable sur les sociétés du début de l'âge du Bronze, nous avons cherché à montrer que ce matériau n'a pas joué le rôle de remplaçant exclusif de l'ensemble des productions lithiques et qu'il existait même une certaine complémentarité entre ces deux composantes de la culture matérielle. Il fallait donc chercher les autres facteurs qui ont pu prendre place dans ce processus. De fait, nous avons évoqué les effets non négligeables des changements climatiques au cours de l'âge du Bronze qui ont impacté les activités côtières et les récoltes céréalières le long de la frange littorale en entraînant diverses contraintes environnementales. Ces dernières ont pu pousser les populations à s'adapter ou à se déplacer vers des zones plus continentales, modifiant ainsi l'accès aux ressources siliceuses de l'estran. Ces phénomènes ont probablement participé, parmi d'autres paramètres, à la diminution des activités de taille au sein des sites domestiques dès le Bronze ancien, d'autant plus que les modalités d'acquisition des ressources sont devenues exclusivement locales et que les groupes humains ne cherchaient plus à répondre aux contraintes environnementales par des apports extrarégionaux. D'autres arguments ont pu être avancés tels que des changements sociétaux au cours de l'âge du Bronze, qui ont probablement entraîné une évolution des modes de vie et par conséquent des besoins fonctionnels auxquels répondaient auparavant certains outils en pierre. Un autre paramètre que nous avons mis en évidence est une modification de la représentation sociale et symbolique des objets en pierre

par rapport au Néolithique. Il y a une perte du caractère standardisé et peut-être symbolique de l'objet en faveur de l'efficacité, puisque l'objectif n'est plus de fabriquer un outil selon des normes morphologiques spécifiques, mais d'obtenir des pièces fonctionnelles et peu investies en un temps limité. Cela a vraisemblablement entraîné une perte progressive des connaissances techniques d'une activité devenue de plus en plus marginale.

À l'issue de cette recherche, nous avons pu mettre en évidence qu'il existait bien des productions lithiques durant l'âge du Bronze, aux caractéristiques propres, notamment marquées par une simplification globale des chaînes opératoires (à l'exception des productions spécialisées). Le mobilier lithique ne peut plus être systématiquement interprété comme résiduel ou intrusif – bien que cela ne puisse être exclu pour autant – au vu de la variabilité des comportements quant à la gestion et l'usage du mobilier lithique : présence de sites de productions probablement déconnectés, au moins partiellement, de la sphère domestique, de sites où l'on taille la pierre en fonction des besoins, de sites consommateurs ou encore d'autres où les activités de taille ont tout simplement été abandonnées. Enfin, nous avons montré que la moindre diversité et la disparition progressive des pièces lithiques taillées et polies au sein des noyaux d'habitation sont le résultat et l'association de multiples facteurs qui s'intègrent dans un processus complexe inscrit dans la durée et qui découlent vraisemblablement d'un mouvement enclenché dès la fin du Néolithique. Même si ces productions perdent progressivement leur place majeure au sein du schème global des sociétés de l'âge du Bronze, cette composante matérielle ne peut plus être ignorée en raison de son caractère informatif et complémentaire pour la compréhension de ces dernières.

Lolita ROUSSEAU
UMR 6566 CRéAAH « LARA »,
lolita.rousseau@hotmail.fr